

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

13^{ME} ANNÉE, No 649.—SAMEDI, 10 OCTOBRE 1896

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.
BUREAUX, 42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



NICOLAS II, EMPEREUR DE RUSSIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 10 OCTOBRE 1896

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—A bâton rompus, par G.-P. Labat.—Poésie : Les dentistes, par Miguel Zamaçois.—L'Abyssinie à vol d'oiseau (avec gravures), par Viator.—Incomprise, par Aimée Patrie.—Carrosse de gala.—Poésie : Chants du soir, par A. Beaulieu.—Potins de funérailles, par Faucher de St-Maurice.—Les décorations du double-dragon (avec gravure).—Nos gravures.—Anecdote.—Nos athlètes.—Le coin des enfants : Le remords, par Mme C. Pierrois ; Les chevaux de bois, Isabelle Ringard.—Nos primes.—Jeux et récréations.—Nouvelles à la main.—Choses et autres.—Le jeu de Dames.—Feuilleton : En détresse (suite).

GRAVURES.—Portrait de Nicolas II, empereur de Russie.—Carrosse de gala pour la réception du tsar à Paris.—Montréal : L'université Laval.—La chute à la décharge du lac Tremblant.—L'église de Belœil en construction.—L'Ottawa supérieur : Les scieries Latour, canton Boisclair.—L'équipe de la crosse "Capitals," ligue intermédiaire.—Gravures de mode.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



La grande question qui occupe en ce moment nos voisins des Etats-Unis, et qui paralyse un peu les affaires, est l'élection du président de la grande République, fixée au mois prochain.

Le Canada, sans être directement partie à cette affaire, suit avec beaucoup d'intérêt la lutte qui se fait avec un acharnement inouï, à cause de l'influence que le résultat peut avoir sur notre commerce.

Il ne suffit pas d'être Américain pour être élu président des Etats-Unis, car, dans ce pays qui se dit si libre, les citoyens n'ont pas le droit d'élire au premier poste de l'Etat un catholique.

Il est vrai que l'on ne peut non plus élire un athée, mais il est assez singulier que, dans un pays qui compte tant de millions de catholiques, ceux-ci ne puissent jamais voir l'un des leurs élevé à la première dignité.

Au point de vue "social," le président joue un rôle assez modeste, et son traitement de \$50,000 l'oblige à une vie relativement pauvre. Il lui est impossible de

lutter de luxe avec les Gould, les Vanderbilt et autres milliardaires américains.

Jefferson, un des successeurs de Washington, se rendait au Congrès en charrette à deux roues et attachait lui-même son cheval à un anneau près de la porte.

Toute la machine politique et administrative des Etats-Unis repose sur le système électif, et le pays est continuellement en fermentation électorale, pour une chose ou l'autre, qu'il s'agisse du gouvernement local ou fédéral, et c'est ce qui a donné naissance aux politiciens.

Ils se divisent en deux classes, dit un voyageur français, les politiciens en gros et les politiciens en détail.

Je fais un résumé des impressions de M. Sauvin, ce Français observateur des mœurs américaines, au point de vue des dessous politiques.

Ces observations sont peut-être légèrement outrées par une plume très gauloise, mais l'ensemble paraît assez juste.

Les "politiciens en gros" cherchent d'abord un mandat représentatif dans leur Etat, puis visent un siège au Congrès, ou la situation de gouverneur. Leur but est de se procurer une influence, un capital dominant de gros intérêts ; ils travaillent pour un syndicat de commerçants ou d'industriels, souvent même de simples spéculateurs.

Ne voit-on pas le même fait se produire au nord des Etats-Unis, quand il s'agit de protection ou de libre-échange, de certains produits liquides ou autres d'Ontario et d'ailleurs.

Ces politiciens en gros ne vont pas contre leur conscience il faut l'espérer, du moins,—mais les affaires sont les affaires. Ils jugent équitable de profiter des bénéfices qu'ils procurent à d'autres, et, en se plaçant au point de vue américain—je ne dis pas canadien, notez le—c'est une théorie parfaitement défendable.

Le politicien en détail ne vise pas si haut ; c'est... qui vous voudrez : un journaliste, un avocat, un pseudo-cultivateur, un raté quelquefois, qui travaille dans sa sphère d'action, comme agent électoral, espérant, en cas de succès, une place dans l'administration. Le métier n'est pas brillant ; cependant, il a beaucoup d'amateurs. Cette chasse aux places, c'est encore une spéculation comme une autre : on perd ou on gagne un lot plus ou moins gros.

Notez que tout ceci ne s'applique qu'aux Etats-Unis, et que je ne fais que résumer les appréciations d'un écrivain ou plutôt d'un touriste français, comme le prouve bien ce qui suit.

Le type du politicien en détail est assez variable, selon l'Etat dans lequel il opère, la spécialité de réclame qu'il a choisie, la fonction qu'il ambitionne.

E.-C.-K.-W. Smith—que d'initiales !—est né dans l'Est, il a fait des études, a appris le latin et même le français. Il est d'un caractère triste et s'est fait "Révérend puritain". Il a d'ailleurs, plus que personne, le physique de l'emploi : une tête pâle et sévère, toujours penchée sur un corps long et mal tourné qu'enveloppe une vaste redingote d'un modèle ancien. E.-C.-K.-W. Smith a épousé une femme plus vieille que lui et laide, mais une belle âme puritaine, et pendant toute sa jeunesse a pioché la Bible ; il cherche à l'interpréter d'une façon pratique, afin que les adeptes de ses enseignements y trouvent la santé de l'âme, du corps, (comme dans le cresson de Fontaine) voire même un moyen de gagner de l'argent. Son grand dada est le prohibitionnisme ; sur ce sujet facile, très facile, l'ivrognerie et ses conséquences, il a composé vingt sermons qui font un grand effet... sur les vieilles dévotes.

Puis, avec l'âge, l'ambition est venue. Les bénéfices de son église n'étant plus en rapport avec les besoins de sa famille qui augmentent tous les ans, E.-C.-K.-W. Smith se décide à changer de "business". Il raccourcit ses redingotes, relève un peu la tête, et se fait politicien, genre moral, prohibitionniste et patriote. Il découvre une veine nouvelle :—la veine anglaise, peut-être, à coups de fusil—le rôle civilisateur que les Etats-Unis doivent jouer dans le monde.

Pour la plus grande joie de ses lecteurs, il exagère l'importance de son pays, "la terre de justice et de liberté, dont tous les citoyens sont des gentlemen intelligents et instruits" et diminue la valeur de ces petits Etats d'Europe croupissant dans l'ignorance sous la tyrannie.

E.-C.-K.-W. Smith se fait une véritable spécialité des questions étrangères, et le jour où son parti vient au pouvoir, on lui donne un poste de représentant diplomatique. Il se console facilement du rôle effacé qu'il doit jouer ; à force de vouloir conduire les autres, il s'est convaincu lui-même et, en esprit, reste toujours à cheval sur l'aigle déployé.

Après quatre ans, le parti au pouvoir redevient l'opposition et E.-C.-K.-W. Smith reprend son métier de journaliste apôtre... Et ainsi, toute sa vie, alternativement politicien et apôtre, il attaque les alcools et le gouvernement dont il ne reçoit pas de salaire, ou se repose à l'étranger.

Sur la fin de ses jours,—c'est toujours l'idée de M. Sauvin que je reproduis—E.-C.-K.-W. Smith devient vieux jeu, un peu ridicule, même aux yeux de ses compatriotes. Il tourne au "Père la Réclame," parlant à tout propos "du grand pays qui possédera... bientôt cent cinquante millions d'habitants, plus de villes, plus d'argent que tout le reste du globe," et il énumère les richesses présentes et futures des Etats-Unis, accentuant les adjectifs "énorme," "vaste," "inconnu," au point de se donner le vertige à lui-même.

Ne riez pas trop de ce type américain, mes amis, il y a, m'assure-t-on, plusieurs orateurs canadiens qui donnent tout à fait dans ce genre-là.

On a bien ri, aux Etats-Unis, en lisant dans les journaux de France : "Les élections du général Boulanger sont faites "à l'américaine."

C'était l'enfance de l'art électoral et, sur ce point, les habitants du Nouveau-Monde sont bien en avance sur nous.

J'en ai bien ri moi-même, pas boulangiste du tout, avec notre ami, Foursin-Escande, très boulangiste alors, car Foursin, qui avait fait à peu près vingt traversées de France au Canada, aller et retour, riait comme un bossu en lisant cela, et disait finement :

—Les imbéciles ! c'est au Canada que j'ai appris à faire les élections !

Et il avait raison, il avait fait les élections boulangistes avec le nerf des comités, le nerf des discours, toutes sortes de nerfs, voir même le nerf de la guerre.

La duchesse d'Uzès en sait quelque chose.

Mais me voilà loin de l'élection présidentielle.

Les deux derniers mois—nous sommes au deuxième—le spectacle est vraiment curieux, l'élection est le sujet de toutes les conversations, de tous les articles de journaux, de toutes les réclames. Les candidats publient, à des millions d'exemplaires, des professions de foi—programmes ou plateformes politiques, en canayen—admirees par les partisans, mises en pièces par les adversaires ; ils parcourent le pays avec leurs agents, faisant partout des discours, souvent de la plate-forme de leur wagon, pendant un arrêt du train.

Il se forme des clubs politiques sans nombre, basés sur une communauté de race, de religion, de professions, d'intérêts ; les clubs irlandais, canadiens, italiens, allemands, français, suédois, les clubs des avocats, des agents d'assurance, des coiffeurs, des brasseurs, des cochers, des mécaniciens, des chauffeurs, des libre-échangistes, des protectionnistes, des prohibitionnistes, des bi-métallistes, des argentistes, etc, etc. Tous se livrent à une propagande furieuse, et organisent des réunions, rédigent des déclarations, des pamphlets, subventionnent des agents et... manifestent dans la rue.

Puis vient le moment des paris les plus extravagants, les plus insensés.

Le dernier venu à ma connaissance est celui-ci :

—"Si Bryan est élu, le Dr X... s'engage à se faire raser la tête, à se la faire argenter et à parcourir ainsi tête nue—quoique argentée,—les rues principales de la ville. D'autre part, si McKinley remporte la victoire, l'avocat Y... se fera raser la tête, se la fera dorer et fera le parcours susdit en plein jour.

Cela, c'est le côté comique, le côté drôle d'une élection, comme on l'a vu à Québec, au mois de juin dernier, alors que les citoyens de la rue Saint-Jean se mirent en belle humeur en voyant passer une brouette poussée par un marchand très bien posé, et dans laquelle se trouvait un autre citoyen non moins notable, commodément assis et fumant son cigare.

Il s'agissait de l'exécution d'un pari à propos des élections.

L'un devait trainer l'autre jusqu'au Château Frontenac, et la brouette être peinte en rouge ou en bleu, selon le verdict des libres et intelligents électeurs de la Nouvelle France.

Ce jour-là, la brouette était rouge.

S'il n'y avait que des paris de ce genre, ce serait charmant, ils ont même une pointe d'originalité qui ne déplaît pas, mais les dollars s'en mêlent souvent et la ruine s'en suit malheureusement.

Enfin, que les Américains s'arrangent à leur guise. "Ils sont les maîtres de leurs destinées après tout, et puis, ils doivent connaître le proverbe français : "Comme on fait son lit on se couche."

Le tout est de savoir le faire.

** On ne parle plus de Li-Hung-Tchang, qui n'a fait que passer.

Il nous a laissé cependant un souvenir, ce Chinois, une chinoiserie.

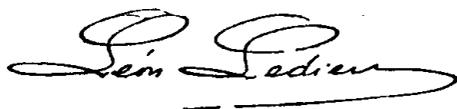
Trois mille dollars à payer pour frais de transport, des Etats-Unis à Vancouver.

Trois mille dollars pour un Chinois, pour un homme jaune, pour un homme à *couette* ! !

Ce qu'il doit se moquer des Canadiens, ce Chinois !

** Le Tzar de Russie arrive en France. On lui prépare une réception splendide.

Tant mieux, pourvu que les dynamitards ne s'en mêlent pas !



A BATONS ROMPUS

Une conversion à la foi catholique vient d'avoir lieu chez les RR. PP. Jésuites, à Montréal.

Les gens à l'esprit large, au cœur généreux, s'en sont réjouis. Seule, *La Patrie*, journal qui est loin de représenter le sentiment du pays, dont elle usurpe le titre, a écrit sur cette conversion un article moqueur qui est loin de lui faire honneur.

Comme le nouveau néophyte a été quelque temps attaché à *La Patrie*, cette dernière en conclut, d'une manière narquoise, que c'est à elle, à son milieu, à son atmosphère, que la nouvelle recrue doit sa conversion. Cela pourrait bien être vrai, non au point de vue de *La Patrie*, mais au point de vue de la saine raison et de son influence, car on a vu souvent des gens hésitant entre le doute et l'erreur embrasser généreusement la vérité, effrayés qu'elles étaient d'avoir vu de près les tortures incessantes de la mauvaise foi. De même que la vue du mal rapproche du bien, la rage de l'enfer rapproche de la sérénité du ciel. Cela pour les âmes bien nées.

Pour nous, nous croyons que c'est cette raison qui a motivé la conversion du nouveau néophyte, et il nous permettra de l'en féliciter.

**

Je sais bien qu'une conversion religieuse fait crier et parler beaucoup de monde, mais je sais qu'elle réjouit toujours le cœur des catholiques. Or, puisque je parle de conversion, pourquoi ne se réjouirait-on pas aussi d'une conversion politique ? Cela se voit souvent, et cependant on crie *haro* ! sur celui qu'on appelle le renégat.

Pour moi, j'estime autant le converti politique que

le converti religieux, car cet acte, acte qui est après tout celui d'un homme qui a le courage de ses opinions, ne s'opère que quand il a été mûrement réfléchi et étudié dans le sanctuaire de l'esprit, de la raison et du cœur. L'un et l'autre se convertissent pour être dans la vraie voie, et loin de les huer, de les blâmer, on doit les applaudir.

Que dirait-on, si, demain, M. Langlois entrait à Oka ?... Que dirait-on, si M. Beaugrand ré-entrait chez les Pères de Saint-Viateur ?... On dirait que Langlois est devenu un grand homme, et que Beaugrand, qui aime tant les décorations, y est entré pour porter la croix du Christ...

C'est celle que nous leur souhaitons, à tous deux, quand ils partiront pour leur nouvelle... Patrie.

**

Un chroniqueur canadien prônait, dernièrement, en faveur du beau langage de France et de la prononciation de cette langue en Canada. Cette nécessité est connue depuis longtemps, mais je ne sache pas qu'on ait rien fait pour obtenir ce résultat. En cela comme en beaucoup d'autres choses, on parle beaucoup, mais on agit peu. La chose serait pourtant bien facile.

En premier lieu, pourquoi ne fonderait-on pas, dans chaque école, un cours de lecture à haute voix, par lequel un de compétent, non de ces lectures à effet théâtral, qui sentent le pédagogue, la prétention, le ridicule, mais bien des lectures simples et usuelles, à la portée de tous et des besoins de la conversation ordinaire.

Si je me permets de dire cela, c'est que j'ai entendu des personnes ayant pris professeur ou ayant été au théâtre, qui flanquent des deux ou quatre p...q...r... s... où il n'y en faut qu'un, et des accents graves à la place d'accents aigus, etc... et cela pour parler à la parisienne. Tout cela est d'autant plus absurde, que c'est à Paris qu'on parle le plus mal et le plus mauvais français, tout comme c'est à Londres qu'on parle mal l'anglais.

En France, c'est dans la Touraine, surnommée le "jardin de la France," qu'on parle et prononce le mieux. Donc, je crois, si quelques institutions et surtout les familles riches faisaient venir de jeunes Tourangelles, comme bonnes pour leurs enfants, que ce serait le meilleur moyen pour bien apprendre et prononcer le français.

Les familles européennes le comprennent si bien, qu'elles donnent à leurs enfants des gouvernantes parlant plusieurs langues, tant il est vrai qu'il n'y a rien comme la femme pour enseigner l'usage d'une langue. Ceci soit dit sans malice, mesdames, car votre langue est une harpe éolienne qui connaît toutes les harmonies.

**

Décidément, les femmes de France et la France elle-même auront toujours le sentiment du bien, du beau, du grand et des attentions délicieusement cordiales.

Ainsi, les femmes françaises, dans toute la noble acception de ce mot, c'est-à-dire celles qui n'aspirent qu'à rester toujours femmes par le cœur, l'esprit et l'âme, c'est-à-dire celles qui n'aspirent pas à porter culottes—car cela est fort dangereux—viennent d'organiser, à Paris, sous le patronage de Mme de Marsy, un club essentiellement féminin, où on lira, brodera, crayonnera, *musiquera*.

Ce sera une réunion de femmes spirituelles et charmantes, comme du temps de Mme Récamier, vrai sanctuaire parfumé, dont les effluves odorantes se répandront sur la société comme l'encens dans l'église.

Déjà organisé, ce club—vrai paradis terrestre—est orné d'objets d'art et de livres de toute époque, où le sexe fort.. laid, pas admis, pas plus que celui-ci n'admet de roturiers au Jockey Club.

Comme cette idée est charmante et rose à côté de celle, ridicule et sombre, que préconisent certaines femmes, de vouloir jouer aux hommes.

Un autre club, non moins pratique, celui-là, est aussi organisé depuis longtemps. Son but est d'enseigner aux femmes, *l'art d'accommoder et de raccommo-der les restes*. J'en reparlerai plus tard. Pour le présent, contentons-nous de constater que si la Française

est admirée, c'est qu'elle reste femme dans toute la délicateté acception du mot.

**

Et la France se ressent certainement de toutes ces attentions féminines, car, après le berceau que les femmes de France vont offrir à l'impératrice de Russie, le peuple français va offrir au tsar un crucifix en ivoire, d'un travail et d'une valeur artistique uniques au monde.

Tel est le cœur de la France : religion et Patrie ; le berceau et la croix ; Nazareth et le Calvaire. Ces deux choses-là impressionneront bien plus les deux hôtes impériaux russes que toutes les manifestations auxquelles ils viennent d'assister.



CHEZ LE DENTISTE

Les vers que voici, très amusants à dire et... à entendre, sont extraits de *Dites-nous donc quelque chose !* un volume publié tout récemment chez Ollendorff, où M. Miguel Zamacois a prodigué l'esprit et la gaieté. Il y a beaucoup à prendre dans ces pages scintillantes de verve.

Impressions aiguës.

*O les visites aux dentistes.
Combien cruelles, combien tristes !
O l'attente dans des salons
Où les instants semblent si longs,
Quand, assis au bord de sa chaise,
On guette, très mal à son aise,
Le moment d'aller à son tour
Offrir béant un large four !*

*Regarder cent fois la pendule
Qui marche trop vite ou recule :
Penser tout à coup, plein d'émoi
"Y en a plus qu'un seul avant moi !"
Douter du mal qu'on sent à peine,
Vouloir se remettre à huitaine,
Et souhaiter pour s'en aller
De voir le plafond s'écrouler.*

*Voir s'engouffrer sous la portière
Un pauvre diable à mentonnière ;
Voir dans le salon mitoyen
Passer le dernier collégien ;
Et rester seul ! tendre l'oreille
Vers la porte que l'on surveille ;
Croire sous les plus étouffés
Entendre des cris étouffés.*

*Pour se calmer, saisir un livre ;
S'apercevoir qu'on ne peut suivre
Le sens de la prose ou des vers,
Ou bien qu'on le tient à l'envers ;
Que l'auteur seul vous exaspère :
Lavedan, Racine ou Molière !
Que si vous ouvrez un roman,
Ce sont les Soirées de Médan !*

*Et songer alors, presque en nage,
Au fauteuil au gros engrenage,
Au plateau surchargé d'outils,
Qui sont si luisants, si gentils,
A cette atmosphère factice
Faite de vague eau dentifrice,
A la machine sans pitié
Qu'on fait tourner avec le pied,*

*Sur votre bouche les dentistes
Ont des émotions d'artistes ;
L'amour et le vertige aidant,
Vous craignez qu'ils n'entrent dedans !
Pour vos plaintes plus ou moins vives,
Ils ont des phrases incisives ;
Et quand vous vous levez fâchés,
Disent en souriant : "Crachez !"*

*Mais, après tout, le mieux à faire,
C'est de souffrir et de se taire.
Si les dentistes par métier
Manquent à votre râtelier,
Vous leur devez, vous, en échange,
La dent qui guérit ou se range.
Ils ont d'utiles cruautés :
Les dents sont leurs enfants... gâtés !*

MIGUEL ZAMACOIS.

L'ABYSSINIE A VOL D'OISEAU

L'Italie s'est arrêtée au parti le plus sage. Elle a évacué le territoire du négous d'Abyssinie, avec qui elle était en guerre, et a rapatrié la plus grande partie de ses troupes d'Afrique. On peut donc s'attendre à voir prochainement un traité de paix intervenir entre les deux nations. Ce n'aura pas été un spectacle banal que celui offert par ce peuple d'Afrique, jusqu'alors considéré comme un ramassis de barbares—son nom même l'indique—battant des armées européennes, solidement organisées et puissamment armées.

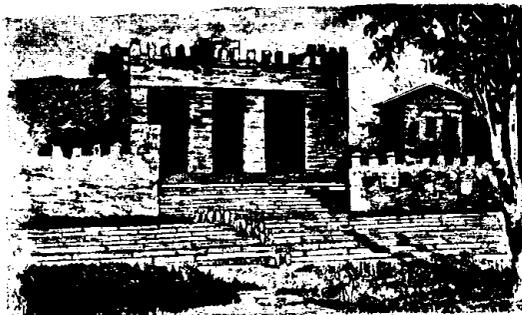


PRÊTRE ABYSSIN

Au fait, les Abyssins sont-ils aussi barbares qu'on veut bien le dire ? Un simple coup d'œil sur leur pays, leurs origines, leurs mœurs et leurs coutumes, nous fixera à ce sujet.

L'Abyssinie, grande contrée de l'Afrique orientale, dans la région supérieure du Nil, a été justement dénommée la Suisse tropicale. Son plateau central se présente comme une énorme forteresse en grès, percée en maints endroits par d'anciennes éruptions volcaniques.

Du littoral aride au pied des montagnes, bordées de forêts vierges, il y a une distance de plusieurs journées de marche, par une chaleur suffocante, et il faut ensuite escalader les âpres défilés qui conduisent aux hautes terres. Là, le



ÉGLISE D'AXUM

spectacle change comme par enchantement. De vastes et frais pâturages, éclatants de verdure, y alternent avec des moissons, des groupes d'habitations et des cours d'eau. Ce plateau offre une particularité excessivement remarquable : au nord, il est traversé par une brèche énorme de 2,300 pieds de profondeur, au fond de laquelle coule le grand fleuve Tacazzé.

On devine qu'avec une pareille configuration du sol, le climat de ce pays est des plus variés. En effet, dans la région des terres basses, sous l'influence d'une chaleur brûlante, se déploie la végétation tropicale, avec toute son exubérance et ses hôtes monstrueux de la faune africaine.

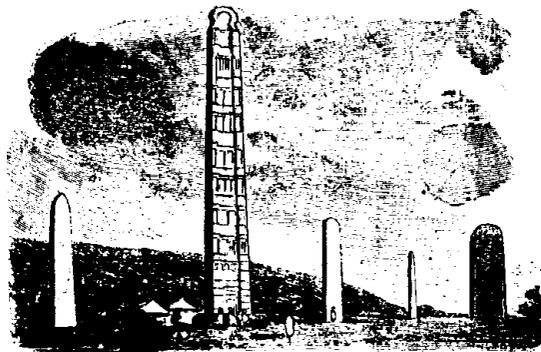
Les plateaux moyens, au contraire, sont beaucoup mieux partagés et ressemblent à l'Italie méridionale. C'est la région la plus fertile, qui renferme les villes les plus peuplées ; elle abonde en céréales ainsi qu'en fruits de toutes sortes, et nourrit sur ses pâturages, à côté du dromadaire, de nombreux troupeaux de bétail et de chevaux.

Enfin, sur les hauts plateaux, d'immenses troupeaux de bœufs, de moutons et de chèvres paissent en liberté.

Cette variété de production permet à la nation fière et indépendante que gouverne le négous Ménélick de subvenir seule à ses besoins. Au surplus, les Abyssins sont beaucoup moins loin de notre civilisation européenne qu'on ne le croit communément. Ce sont des hommes à l'intelligence vive, aux traits purs, quoique bronzés, à l'intérieur élégant. Chrétiens de longue date, pour la plupart hardis cavaliers, guerriers chevaleresques, ils rappellent dans leurs allures les origines de la grande famille caucasienne dont ils sont une des branches. Une légende veut même qu'ils aient colonisé jadis la Colchide que devaient rendre célèbre, aux temps héroïques, les Argonautes, partis à la conquête

de la Toison d'or. Les mœurs des Abyssins sont encore ce qu'elles étaient en France au moyen âge, telles que l'histoire nous en a transmis le récit avec tout son cortège de poétiques traditions, de coutumes chevaleresques, non moins que de luttes intestines. La grande existence du châtelain d'autrefois s'y retrouve avec tous ses droits, ses privilèges, ses abus ; avec son monde de vassaux et de clients, avec ses troubadours errants pour chanter ses hauts faits et sa large hospitalité.

La forme du gouvernement est donc le régime féodal ; chaque chef envoie plus ou moins régulièrement des présents à son suzerain et lui doit le service militaire ; pour le reste, il en est le maître absolu. Le suzerain dominant est le négous, chef civil et militaire du pays tout entier. A la tête de chaque province est un *raz*, ou gouverneur, presque indépendant : les *raz* forment la noblesse de cour, résidant auprès du négous, le plus souvent remplacés par les *meslanie* ou sous-gouverneurs, qui ont sous leurs ordres les *choums*, ou chefs de districts.



CHAMP DES PYRAMIDES

L'histoire du peuple abyssin est des plus curieuses, mais demanderait un trop grand développement pour être traitée ici. Disons seulement que, d'après une tradition indigène, la fameuse reine de Saba, qui rendit visite à Salomon, ne saurait être que la princesse abyssinienne Makeda, laquelle, abjurant à Rome le culte des astres, embrassa le Judaïsme. Son fils, Ménélik, convertit la majeure partie de son peuple et fut le fondateur de la dynastie qui règne encore aujourd'hui. C'est au IV^e siècle de notre ère que l'empire gréco-éthiopien d'Axum se convertit au catholicisme, tout en conservant des coutumes païennes et judaïques qui se sont perpétuées jusqu'à nos jours.

L'abouma, ou métropolitain de l'Eglise abyssinienne, reçoit l'investiture du patriarche des Coptes, qui réside au Caire. L'itckéghé (n° 1), grand-prieur du couvent des Debra-Libanos, dans le Choa, lui est adjoind pour la surveillance des autres religieux.

Au moyen âge l'Éthiopie a lutté courageusement, d'abord avec les Portugais, contre l'invasion musulmane et a réussi à la refouler pour toujours. Dans les temps modernes, le plus grand souverain de ce pays a été, sans conteste Théodoros, qui avait formé les desseins les plus grandioses pour l'avenir de son pays. Malheureusement, ce négous, dont le trône était gardé par des lions vivants, avait l'esprit peu équilibré et déclara la guerre à l'Angleterre, parce que la souveraine du Roy-

aume-Uni avait refusé de l'épouser. Il fut vaincu et se suicida pour échapper à ses vainqueurs.

Le négous actuel, Ménélik, a été simple roi du Choa avant de devenir le *roi des rois*. Il s'est fait sacrer à Axum, la ville sainte, au cours de la dernière guerre qu'il vient de soutenir victorieusement contre les Italiens. La pompe déployée au cours des fêtes du sacre de Ménélik a été sans pareille.

Axum (n° 2), demeurée la ville sainte, est l'ancienne capitale d'un puissant empire. Elle est située dans la province du Tigré et compte six cents maisons éparses et mille habitants. Dans son église célèbre (n° 3) se trouve la fameuse *Chronique d'Axum*, offrant l'histoire complète de l'Abyssinie, et dont Bruce a apporté une copie en Europe.

On voit, au nord de la ville, un monument en granit, de soixante-quinze pieds de haut, orné de



AXUM, LA VILLE SAINTE

sculptures en relief (n° 4) ; plusieurs obélisques sont étendus sur le sol.

Axum, dont les ruines attestent l'ancienne splendeur, renferme encore à l'heure présente un château impérial (n° 5), que les négous occupent avec leur cour lorsqu'ils viennent se faire couronner dans la ville sainte. Ce château est décoré de sculptures naïves, monument précieux pour l'étude de l'art archéologique.

L'Abyssinie a excité souvent les convoitises de ses voisins ou des nations européennes. Toujours elle a su demeurer indépendante. Sa population, robuste et fière, admirablement servie par un sol tourmenté, sera longtemps encore presque invincible. Les Italiens viennent d'en faire la dure expérience, il y a quelques mois.



CHATEAU ROYAL D'AXUM

INCOMPRISE

*Vingt fois, depuis huit jours,
J'ai voulu devant lui en ouvrir le discours.*

VIATOR.

RACINE.

Qu'il fait bon, parfois, la tête dans les mains, les yeux demi-clos, faire, de la pensée, un saut en arrière, vagabonder un instant dans un cher passé, évoquer le fantôme des bonheurs perdus, peupler, pour une heure, la solitude de sa vie des ombres de toutes les affections évanouies !... Et qui n'a pas, en un moment de douce somnolence, entrevu, se dégageant des brumes de l'oubli, une figure jadis adorée lui envoyant, à travers l'illusion du rêve, un sourire connu dont l'âme recueille et goûte encore l'ivresse ?... Qui n'a pas, quelquefois, cherché au fond de son cœur le reflet d'un œil noir ou bleu, dont le regard d'indicible endresse l'a fait naguère tressaillir ?... Qui n'a jamais enfin, à quelque réminiscence ineffable, ressenti une intime tristesse, un vague... remords, peut-être, tandis qu'une larme inconsciente lui brûlait la paupière ?...

Oh ! comment peindre le charme de ces silencieuses évocations, pendant lesquelles l'esprit, désillusionné par ce naufrage de tant d'espérances parfumées qui ont embaumé son printemps, retrouve encore, flottant sur l'abîme, une blonde chimère, heureuse épave à laquelle il s'attache et qui l'empêchera de sombrer dans les flots clapoteux des difficultés et des désempolements de l'existence...

Les chers souvenirs ! Ils sont comme ces amoureux papillons dormant au sein des fleurs : si vous tentez d'en attrapper un, vous faites lever et s'élever tous les autres et, si vous persistez dans votre chasse, vous êtes obligé d'aller caracolant, poursuivant tantôt l'un, tantôt l'autre, abandonnant celui-ci qui, d'un geste rapide et gracieux de son aile diaphane, vient de s'élever dans l'azur pour couvrir à celui-là, qui se berce mollement, se faisant un coquet hamac de la verte tunique d'une feuille qu'agite le vent ; courant, revenant sur vos pas, faisant vingt fois le même chemin pour voir sans cesse l'inconstant se dérober, puis reparaitre et s'évanouir de nouveau, semblant prendre un cruel plaisir à votre espoir sans cesse déçu, à vos regrets renouvelés...

Ah ! Espérance, tu es à la jeunesse comme est à la nature cette fraîche parure que la rosée donne au matin : ces perles d'iris qu'elle sème dans la pelouse et que le soleil jaloux boira tantôt ; tu doras de tes feux prismatiques nos ambitions et nos rêves, jusqu'au jour où une précoce expérience—ce froid des hivers—viendra disperser les blanches couronnes de nos vingt ans.—Mais pardon, je blasphème ; le soleil en disparaissant là-bas, derrière la montagne, semble, chaque jour, nous envoyer, dans le dernier resplendissement dont il illumine l'horizon, un amical : "à demain" de même toi, ô douce espérance, tu sembles sans cesse renaître de la désespérance même !

Ainsi rêvait-elle, hier, pendant que ses yeux noirs, laissant si bien nue son âme, trahissaient une inénarrable tristesse. Pourquoi aussi l'avoir revu, pourquoi le revoir sans pouvoir l'oublier, l'ingrat qui, à ces jours du premier éveil du cœur, lui a pris son amour, comme, en une heure de caprice, l'on cueille une fleur que l'on jettera bientôt dans la poussière du chemin, la foulant aux pieds sans respect ; oubliant que pendant un moment, au moins, elle nous a charmé de ses vives couleurs, enivré de son parfum ?...

Et lui, le blasé, à quoi songeait-il, l'autre soir, en regardant, du haut du pont, le jeu des étoiles se mirant dans la rivière ?... Que lui disait le murmure du vent dans les grandes herbes ? Quels tableaux d'antan reflétait pour lui la surface ridée de l'eau que la lune, à cette heure, argentait de ses blancs rayons ?...

Dans la pensée qui traversait son cœur, à ce moment retrouvait-il l'image d'une pauvre enfant dont les prunelles ardentes, levées sur lui jadis, laissait échapper toute la tendresse confiante de ses dix-huit ans ?...

Et ce souvenir n'allume-t-il pas, parfois, tout au fond de lui-même, une pâle étincelle sur la cendre refroidie de sa flamme d'un jour ? S'est-il demandé, jamais, ce que son abandon a pu semer de ruines dans l'imagination de cette vierge, ignorante de la vie, qui avait laissé ses soupirs matinaux et les aspirations naïves de sa candeur s'en aller vers lui, ouvrant son âme aux mensonges de cette passion éphémère, telles les fleurs, sans défiance et sans calcul, tendent leur frais calice aux caresses, du zéphyr ?...

Non, sans doute ; l'homme est égoïste, il ne sait pas garder au dedans de lui, une pensée qui pourrait éveiller un remords, peut-être ; ses affections même les plus pures ne sont que des caprices s'effaçant sans cesse devant de nouveaux desirs.

Comme elle aurait voulu épier l'expression de son regard, au moment où elle a dû passer devant lui, ce soir, mais la lune s'est voilée la face—dissimulant peut-être, la cruelle, une grimace moqueuse—et elle n'a plus aperçu qu'une robuste silhouette, plongeant dans un grave et profond salut.

Ah ! la lune a bien fait de se cacher ; non elle ne riait pas, dans la soie neigeuse et flottante d'un long nuage, elle essuyait ses pleurs !

Mais toi, chère naïve, qui séchera les larmes amères que tu répands chaque jour, dans le silence de ta retraite, sans autre témoin que la modeste vierge de pierre, unique confidente de tes secrets désespoirs ? Qui dira à celui que tu regrettes, avec une ténacité si désespérante, les trésors que lui garde obstinément ton cœur qui, hier, de l'avoir revu, battait à se rompre ? Pleure, va, les larmes, parfois, effacent ; mais plus souvent elles sont une divine rosée qui fait germer les grandes vertus !

Quel dilemme, en effet ; d'un côté, te tendant les bras, t'appelant de tous les vœux impatients d'une ardente sympathie, la fortune et la perspective de toutes les satisfactions que peuvent donner la considération et la renommée ; de l'autre, ton amour s'en allant fatalement, incessamment vers le railleur qui, le gai refrain aux lèvres, s'éloigne par le sentier fleuri, dédaignant ta tendresse profonde, pour courir à de grossiers plaisirs d'un jour !

Comme elle a dit vrai la gracieuse, poétesse, Isabelle Kaiser.

O cœur de femme, urne profonde
Pleine d'un parfum de grand prix,
Que la pitié prodigue au monde
Et qui s'évapore incompris.

Crois moi ; détourne les yeux de ce passé charmeur, qui n'est plus qu'un séduisant mirage, et reporte, les devant toi, souriant dans l'avenir à de jeunes têtes blondes et brunes, aux fronts de séraphins ; mets, confiante, ta main dans la main loyale qui cherche à la saisir ; prête l'oreille à la voix douce et mâle qui parle près de toi de fidélité pour toute la vie et de bonheurs insoupçonnés.

Il restera peut-être encore quelque temps un nuage au fond de ta pensée ; mais où donc, dans le monde, chercher la félicité parfaite et sans ombre ? Le dévouement n'est-il pas aussi l'une de ses formes ?

Mais, tu ne m'écoutes pas... Oh ! je sais, va, tu souffres !...

L'amour ne quitte pas une âme
Comme l'oiseau quitte son nid,
Car Dieu fit le cœur de la femme
D'une parcelle d'infini ! (I. K.)

Aimée Patrie

CARROSSES DE GALA

(Voir gravure)

Pour recevoir l'empereur de Russie, il fallait des carrosses, et le choix des carrosses a causé déjà bien des insomnies aux Parisiens.

Après avoir écarté les vénérables berlins, on a songé aux deux voitures qui avaient servi au comte de Montebello et à M. le général de Boisdeffre, à l'occasion du couronnement de Nicolas II.

La caisse de ces deux berlins est de style Louis XV, orné de sept glaces, housses avec passementeries en or. La garniture intérieure est en satin blanc, avec galon or ; tous les ornements de l'intérieur sont en or ; la peinture de la caisse est bleu drapeau ; les armes de la République, avec couronne de chêne et de laurier, sont peintes sur les grands panneaux.

Les quatre lanternes, les poignées, les frettes, les galeries inférieures et supérieures sont en bronze ciselé et doré ; enfin, aux quatre coins du pavillon et le surmontant, des trophées de drapeaux couronnés de faisceaux de licteurs et portant les armes de la République, sont également en bronze ciselé et doré. Le train est tout or.

Les frais de transformation des deux voitures s'élevaient à quatre-vingt mille francs.

Il y a dans le cœur humain deux mesures ; l'une pour le plaisir, l'autre pour la douleur, qui se vident et se remplissent alternativement.—MME DE MAIN-TENON.

CHANTS DU SOIR

Dédiés à mademoiselle Emma.

Seul, dans une prairie, arrosée en tous sens,
Par une onde bruyante, aux accords enivrants,
Je songeais aux douleurs passées ;
Et parfois, un soupir de mon âme brisée,
Se mêlait aux plaintes des vents.
Les oiseaux près de moi, chantaient pleins d'allégresse ;
Mais leurs chants ne pouvaient dissiper ma tristesse.

Et quand l'astre du jour, empourprant de ses feux
Les nuages légers qui flottaient dans les cieux,
Jeta ses clartés expirantes ;
Du sein des bois touffus et des fleurs odorantes,
Retentirent des chants joyeux.
J'écoutai, tout ému, cette douce prière :
C'était l'hymne du soir, ce chant plein de mystère.

Les oiseaux bénissaient le Dieu plein de bonté,
Qui pourvoit à leur vie, et l'hiver et l'été ;
Et leurs chants de reconnaissance,
Faisaient frémir les airs, et troublaient le silence
De ce lieu désert, enchanté,
Où j'étais venu seul, accablé de souffrance ;
D'où je revins, joyeux, le cœur plein d'espérance.

O mon Dieu, je croyais qu'un douloureux trépas,
Pourrait seul mettre un terme aux douleurs d'ici-bas ;
Mais dans votre bonté de père,
Vous savez secourir l'enfant qui désespère.
Mon Dieu, ne m'abandonnez pas !
Comme l'astre qui meurt, pour renaître à l'aurore,
Faites qu'à rés la vie, au ciel je vive encore.

A. Beauclerc.

POTINS DE FUNÉRAILLES

Le corbillard était suivi d'un certain nombre de voitures de place.

Celle qui venait derrière renfermait deux personnes en tenue de deuil. Elles causaient gaiement entr'elles.

— Qui aurait dit cela de lui ?

— Du défunt ? Il est parti bien vite.

— Oui ; il a passé comme un poulet.

— Pourtant, on dit qu'il a beaucoup souffert.

— Cela se peut ; mais je maintiens qu'il a passé comme un poulet.

— Laisse-t-il quelque chose ?

— Pas grand chose : il allait si souvent au club.

— A quel club ?

— Au club le plus huppé, et il n'y en a que deux dans notre rue.

— Mais je fais partie des deux !

— Et moi aussi ; depuis la semaine dernière.

— Alors, tu n'es plus un ami pour moi : te voilà mon camarade.

— Merci de l'offre : j'en profiterai.

— Quel caractère avait le défunt ?

— Les uns le disait assez bon garçon, d'autres admettaient qu'il était mauvais coucheur.

— Mais tu le saluais ! Je t'ai vu souvent lui donner la main.

— Bah ! à quoi cela nous engage-t-il ? Il était honoré de l'amitié du chef de l'Etat. Il tutoyait presque tous les ministres, était au mieux avec certains députés de l'opposition, comptait des camarades de jeunesse parmi les sénateurs, les conseillers législatifs. On pouvait un jour en avoir besoin ; voilà pourquoi je tenais à le saluer et faire un brin de causerie avec lui sur la rue.

— Lui-même n'a-t-il pas été député ?

— Oui, pendant dix ans, assure-t-on.

— Comment parlait-il ?

— Couci-couci : ce qu'il y avait de plus piquant dans ses discours, c'est qu'ils duraient tout au plus vingt minutes.

— L'as-tu entendu ?

— Deux fois. Il parlait sur le guano artificiel et le canard eider du Labrador.

— C'était donc un savant.

— Tu sais bien que l'Encyclopédie Larousse en dit long sur toutes choses. Elle se glisse partout ; mais on accuse de tant de choses Larousse, que ces concans ne doivent pas être vrais.

— N'a-t-il pas été officier dans l'armée
— On le dit. Plusieurs officiers supérieurs, venus ici, le prétendent. Tout de même, je n'en sais rien.

— Il a écrit ?

— Trente-six volumes.

— Je ne les ai pas lus.

— Moi non plus.

— Il a rédigé des journaux ? se murmurait-on à la porte de la Basilique.

C'était à la sortie du cercueil.

— Oui ; il a été journaliste, mais il était trop poli, pas assez agressif et parlait de la France plus souvent qu'à son tour. On l'a remplacé, alors, par deux confrères qui disaient à l'un qu'il avait menti, à l'autre qu'il était en vente, ce qui a augmenté de beaucoup la circulation des deux journaux. Quelqu'un que je ne veux pas nommer m'a raconté ce fait, aujourd'hui même.

Nous arrivions alors au cimetière. Ces deux messieurs se mirent à la suite et prirent un air si lugubre, que l'on se demanda s'ils faisaient partie de la famille. Ils avaient même les larmes aux yeux.

Au moment où j'entendis les cordes glisser sous le cercueil, je me réveillai. J'avais assisté à mon propre enterrement.

RÉFLEXION :

Le Passé dira toujours au Futur :

— Tant que les enterrements existeront, il y aura des potiniers qui suivront les vrais amis de l'homme qui s'en va : ceux qui l'ont aimé et qu'il a aimés. Ils seront toujours obséquieux dans les salons, sur la rue, au parlement, ailleurs : toujours aussi méchants, aussi faux sur la route muette des tombeaux.

Francher le pont Maurice.

PETITE POSTE EN FAMILLE

Corolle, Montebello.—Fraîches et gentilles compositions, que nous insérerons volontiers ensemble, selon votre désir, et au plus tôt possible. Quant au dernier envoi, il détonne sur les précédents et ne saurait être accepté.

Hectorine H., Grandes Piles.—Charmant, votre gracieux monologue, où brillent les meilleurs sentiments. Nous publierons. Prière de ne pas écrire, pour la presse, au verso des feuillets.

E. B., Beauharnois.—Vous avez fort bien tourné cette "nouvelle" ; le MONDE-ILLUSTRÉ, l'insérera dès qu'il pourra. Seulement, n'écrivez donc plus au verso des feuillets, à l'avenir.

Ribou, Montréal.—Pas mal du tout, cette Réverie. Dès que faire se pourra, elle aura son tour.

LA DÉCORATION DU DOUBLE-DRAGON

Le célèbre Li-Hung-Tchang, qui vient de s'embarquer pour la Chine, a semé sur sa route la décoration du Double-Dragon. Ceci rappelle à un confrère une amusante anecdote survenue à M. Bourée, ancien ministre de France à Bruxelles, alors qu'il était ministre en Chine.

Il avait reçu le brevet du Double-Dragon, mais il n'avait pas encore les insignes. Cependant, comme il tenait à montrer son "Dragon," dans une cérémonie officielle où il avait été convié, il emprunta, pour cette soirée, les insignes d'un autre diplomate français, M. de Montmorand, également dignitaire du même ordre.

Au cours de la soirée, M. Bourée, très nouveau venu en Chine, était tout surpris de s'entendre appeler par tout le monde : M. de Montmorand.

Il le fut plus encore lorsqu'un haut personnage de la cour de Chine, pour lui faire honneur devant l'illustre société, se mit à détailler, à haute voix, à la mode chinoise, ses titres et ses mérites :

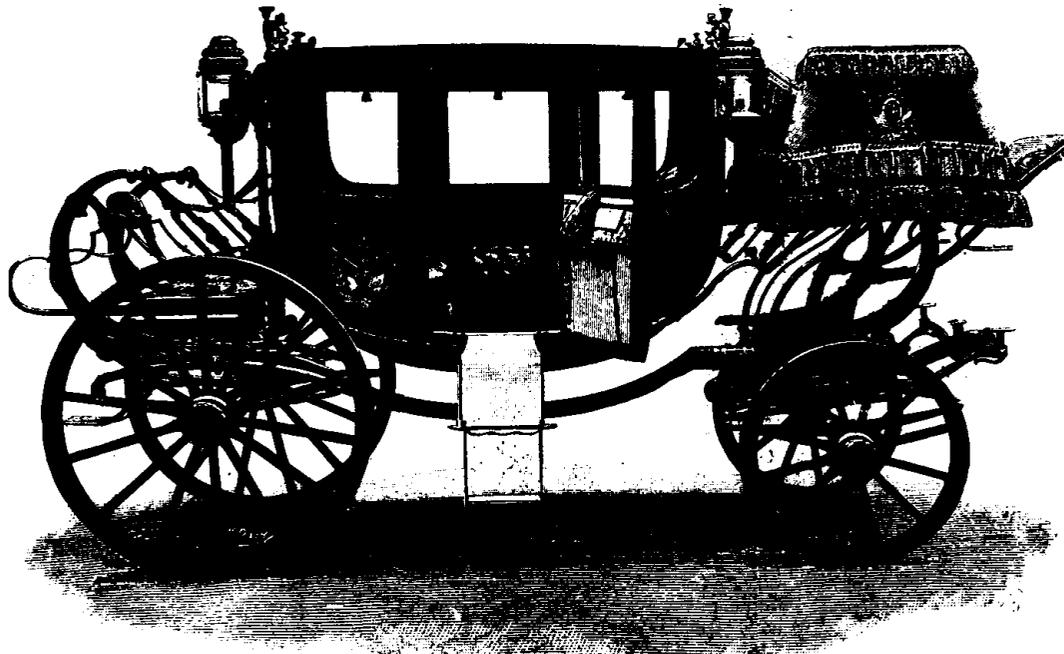
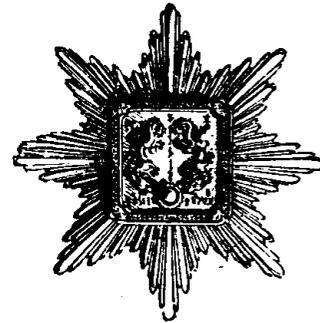
" Vous êtes M. Montmorand... un homme de science et de savoir... Vous vous êtes illustré dans l'armée... Vous avez fait des ouvrages de grande valeur... Vous avez été au Maroc, au Brésil, au Japon... Partout vous avez honoré le nom de Montmorand ! "

On applaudissait à tout rompre, et M. Bourée, quoique fin diplomate, était fort interloqué, se demandant s'il n'était pas victime d'une mystification.

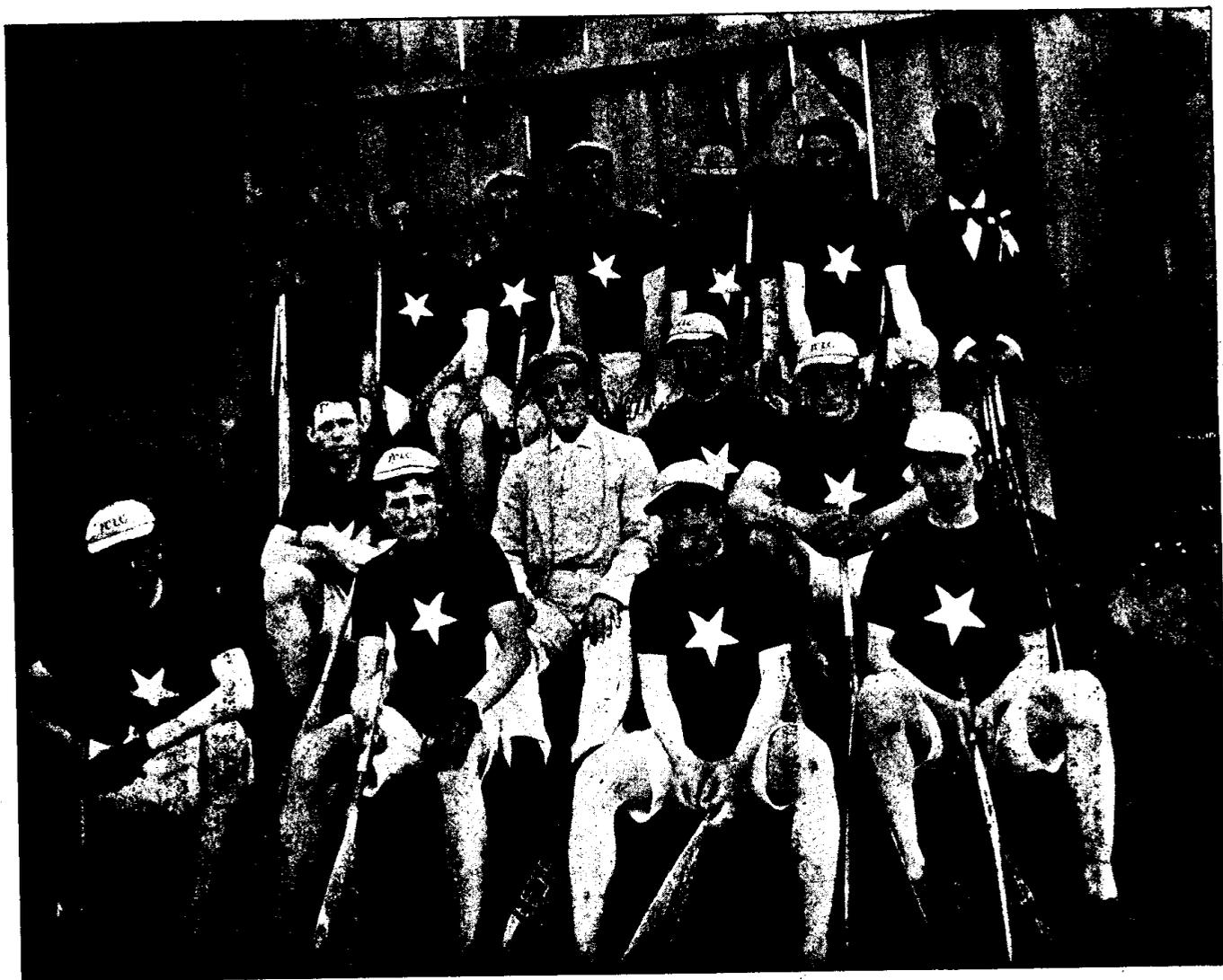
Un attaché de l'ambassade lui donna la clé du mystère : le grand cordon de l'ordre du Double-Dragon, porte, en lettres d'argent sur son écharpe rouge, non-seulement le nom du dignitaire, mais ses titres, ses qualités, les souvenirs mémorables de sa carrière, et il est de haute politesse, en Chine, que, pour lui rendre hommage, on proclame tous ses mérites personnels chaque fois que l'occasion s'en présente.

Or, M. Bourée avait emprunté les insignes de M. de Montmorand, et c'étaient le nom, les titres et qualités de M. de Montmorand que le mandarin chinois déchiffrait gravement sur l'écharpe et répétait pompeusement, aux applaudissements de l'assistance, et à la stupéfaction bien compréhensible de M. Bourée.

Pour les statues et pour les hommes, un piédestal est un petit espace, étroit et honorable, avec quatre précipices tout autour.—VICTOR HUGO.



PARIS. — CARROSSE DE GALA DESTINÉ A LA RÉCEPTION DE L'EMPEREUR DE RUSSIE



Gleason
Smith
Murphy
O'Doherty
Griffitt
Powers
Capt. McIntyre
Pulford
Devine
Binks
Templeton
Robertson
Hyde
Eagan
Westwick

OTTAWA. — L'ÉQUIPE DE LACROSSE "CAPITALS" DE LA LIGUE INTERMÉDIAIRE

NOS GRAVURES

A l'occasion de la visite du Tzar en France, nous donnons un portrait du jeune empereur Nicolas, à cheval. Son attitude martiale est belle à voir.

Poursuivant la série "A travers le Canada," nous illustrons aujourd'hui deux endroits célèbres aux pays de colonisation, le canton Boisclair avec ses scieries Latour, et la digue qu'on a faite pour servir de décharge au lac Tremblant, non loin de l'endroit où sera édifié le sanatorium du Parc National de la Montagne Tremblante.

Cette photographie fut prise par Laprés & Lavergne, le 22 août dernier, pendant qu'un parti d'excursionnistes se trouvait en exploration sur cette digue et alentour.

Nous donnons enfin une vue de la jolie église en reconstruction, au village de Saint-Mathieu de Belœil, comté de Verchères, diocèse de Saint-Hyacinthe, sous les soins de M. Bourke, entrepreneur, et d'après les plans de M. Gauthier, architecte. Elle doit être livrée au culte, de nouveau pour Noël prochain, ayant été incendiée le 7 décembre 1895.

A l'occasion de la rentrée des Facultés de Laval, à Montréal, nous donnons aussi une vue splendide, vue d'ensemble du nouvel édifice de cette université.

C'est encore au talent des artistes Laprés & Lavergne que nos lecteurs devront le bénéfice de cette page magnifique.

NOS ATHLÈTES

ASSOCIATION ATHLÉTIQUE D'AMATEURS "LE NATIONAL"

"Le National," qui est devenu si populaire cette année, parmi les Canadiens-français, par l'habileté qu'il a montrée dans les luttes mémorables qu'il a eues à soutenir, n'a plus que deux parties à jouer et deux

succès à remporter pour être déclaré champion de la ligue intermédiaire.

Il doit rencontrer les "Québec," le dix d'octobre, et s'il est vainqueur, il se mesurera avec les "Capitals" la semaine suivante, dans la partie décisive. C'est pourquoi nous croyons que le moment est venu, de mettre sous les yeux de nos lecteurs les portraits des redoutables joueurs d'Ottawa, que notre club local aura à combattre.

L'association "Le National," qui fait des sacrifices considérables, pour soutenir ses quatre clubs, (deux de crosse, un de foot-ball et un de base-ball), a été éprouvée par des contre-temps de toutes sortes durant la dernière saison sportive. Pour combler le déficit de l'année courante, elle va donner le 27 d'octobre prochain, une grande soirée de comédie et de musique, au Monument National, et nous croyons que tous les Canadiens-français, qui ont à cœur l'existence de cette belle association, se feront un devoir d'assister et de contribuer au succès financier de cette entreprise patriotique. Nous donnerons de nouveaux détails dans notre prochain numéro.

ANECDOTE

En 1824, l'empereur Alexandre Ier traversant le gouvernement d'Ekathérinoslaw, s'arrêta à une station pour prendre le thé. Pendant qu'on mettait la bouilloire, l'empereur entra en conversation avec le gardien de la station, et apercevant sur la table le "Nouveau Testament" passablement usé, demanda :

— Jettes-tu parfois un regard sur ce livre ?

— Je le lis constamment, Votre Majesté.

— C'est très bien, lis toujours, observa l'empereur ; c'est une bonne affaire. "Tu chercheras le salut de ton âme, et tu y trouveras le bonheur terrestre". Où en es-tu resté, à ta dernière lecture ?

— A l'évangile de saint Mathieu, Votre Majesté.

L'empereur, sous un prétexte quelconque, renvoya le gardien et, pendant son absence, feuilleta le livre à la hâte et plaça, sur une des pages de l'évangile de saint Mathieu, une liasse de billets de banque et referma le livre.

Plusieurs semaines s'écoulèrent... Repassant par ce même village, l'empereur reconnut la station et ordonna de s'y arrêter.

— Bonjour, vieille connaissance, dit-il en entrant au gardien. As-tu lu ton livre d'évangile pendant mon absence ?

— Certainement, Votre Majesté, je l'ai lu chaque jour.

— Et tu es allé loin ?

— Jusqu'à saint Luc.

— Nous allons voir ça... Donne-moi le livre.

L'empereur l'ouvrit et y trouva l'argent à la place où il l'y avait mis.

— Le mensonge est un grand péché ! dit-il, en retirant l'argent.

Et indiquant au gardien la page couverte par lui :

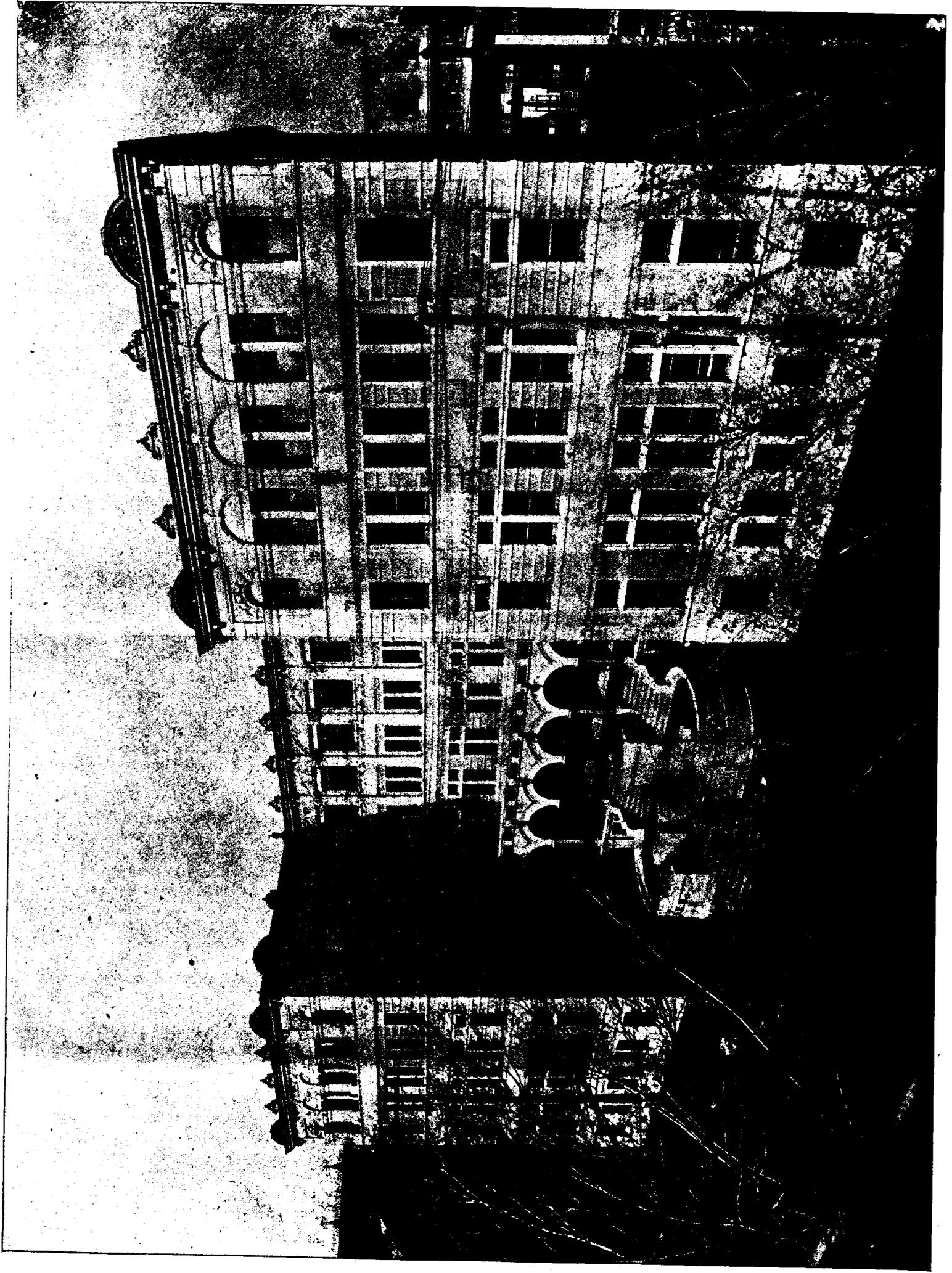
— Lis ! ordonna-t-il sévèrement.

Le gardien lut en tremblant : " Cherchez d'abord le royaume de Dieu ; tout le reste viendra ensuite."

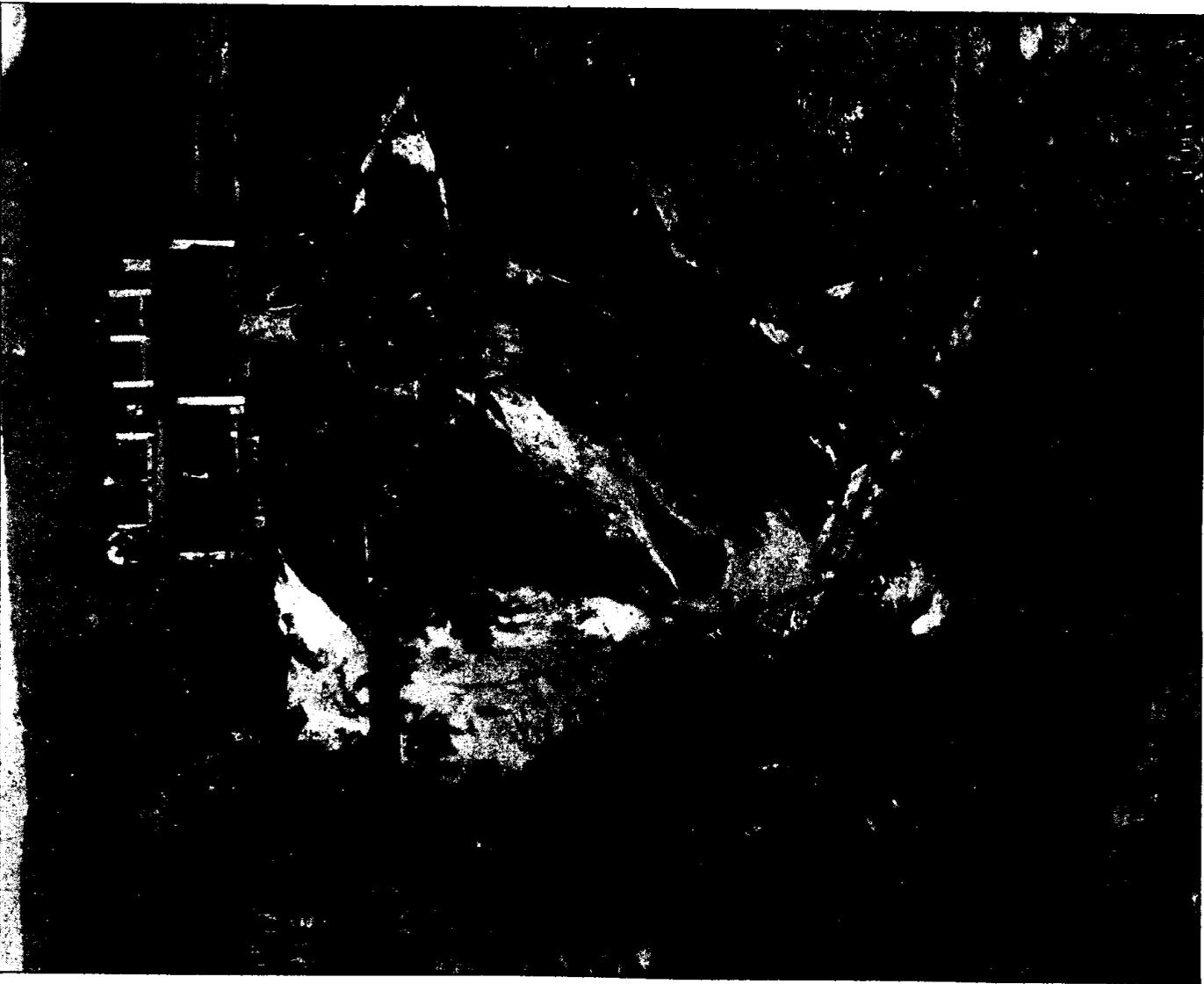
— Tu n'as pas cherché le royaume de Dieu, lui fit observer Alexandre ; donc tu n'es pas digne du supplément royal.

Ayant dit ces mots, il sortit et fit distribuer l'argent aux pauvres du village, laissant le gardien dans un piteux désespoir.

Les inimitables *Farces de Piron* font toujours rire. Aussi tout le monde les achète. Qu'on se hâte de se procurer les derniers exemplaires. Prix : 10c, G.-A. Dumont, libraire, 1826, rue Sainte-Catherine.



MONTRÉAL. — L'UNIVERSITÉ LAVAL. — Photo Laprés & Lavergne



LA CHUTE A LA DÉCHARGE DU LAC TREMBLANT. — Photo Laprés & Lavergne



L'OTTAWA SUPÉRIEUR : LES SCIERIES LATOUB, CANTON BOISCLAIR. — Photo B. Charron



L'ÉGLISE DE BELCÉIL EN CONSTRUCTION. — Photo Laprés & Lavergne

A TRAVERS LE CANADA

LE COIN DES ENFANTS

LE REMORDS

Jacques, qui est la gaité personifier, Jacques, qu'on a surnommé le pinson de la maison, Jacques est triste depuis quelques jours, mais si triste qu'on se sent envie de pleurer rien qu'à le regarder. Sa pauvre maman se désole. elle ne comprend rien à ce profond chagrin, elle lui demande en vain ce qui cause sa peine. A toutes ses questions, Jacques ne répond qu'en détournant la tête.

Le médecin est venu, mais il n'a rien trouvé et, pourtant, il y a quelque chose et quelque chose de très grave même, et moi qui le sais je vais vous le dire, tout bas, car jamais je n'oserais le raconter tout haut.

Jeudi dernier, on avait permis à Jacques d'aller se promener tout seul jusqu'au Mail. Il arriva bientôt devant la boutique en plein vent de la mère Marianne. Une pauvre boutique et une pauvre vieille, allez ! Sur son éventaire, il y avait des petits pains, des gâteaux, des sucres d'orge, des billes...

Et mère Marianne dormait, et Jacques était tout seul...

Alors son mauvais ange lui parla bas et lui donna un bien triste conseil, car Jacques, ne voyant personne auprès de lui, avança une toute petite main, déjà criminelle, et vola... un sucre d'orge !

Oh ! le pauvre petit !

Depuis, il ne rit plus, il ne chante plus.

Il entend bien, au fond de son cœur, une douce voix qui lui dit : " Avoue ta faute, elle te sera pardonnée," mais le mauvais ange est là aussi. Devant les yeux attristés du petit voleur, il fait passer la figure irritée de la vieille Marionne, les gendarmes, la noire prison, et, saisi d'une fausse honte, le coupable repousse la voix de sa conscience et, de jour en jour, il devient plus sombre, plus malheureux...

Comme je le plains, le pauvre enfant qui, ayant fait le mal, n'a pas le courage de l'avouer !

Pauvre Jacques ! il a bien raison d'être triste, d'être pâle, de vouloir mourir...

Petits enfants, si vous avez commis une faute, une grosse faute surtout, allez vite le dire à vos mères.

Elles sont vos bons anges, elles vous pardonneront, elles vous consoleront et ramèneront la paix dans vos petits cœurs affligés.

Et, soulagés du remords qui vous rendait si tristes, vous redeviendrez les pinsons de la maison.

Mme G. PITROIS.

LES CHEVAUX DE BOIS

La journée est splendide et mademoiselle Marcelle, sa fille dans ses bras, en compagnie de sa maman, est partie pour aller se promener.

Marcelle est joyeuse, car ayant été bien sage depuis huit grands jours, son papa lui a donné deux beaux cinq sous en lui disant :

— Comme je suis content de ma petite Marcelle, elle pourra aller sur les chevaux de bois.

Comment vous exprimer le bonheur de la fillette !

La mère et l'enfant sont installées tout près des chevaux de bois. La maman prend son ouvrage et Marcelle commence à jouer avec sa poupée, en attendant la venue de ses petites amies.

Tout en parlant à sa fille, Marcelle, impatiente, regarde si elle ne voit pas venir ses compagnes ; mais il est encore trop tôt et ses yeux se reportent sur les chevaux qui tournent déjà avec entrain.

— Avec mes deux cinq sous, pense-t-elle, je pourrai faire deux tours. Si j'y allais tout de suite.

Ayant obtenu la permission de sa maman, Marcelle se dirige vers les chevaux de bois et attend que le tour commencé soit fini ; ses yeux brillent de plaisir, sa petite main serre les beaux cinq sous avec une tendresse que chacun comprendra.

Marcelle se retourne alors et aperçoit deux petites filles propres, mais dont l'aspect chétif et les vêtements rapiécés indiquent la pauvreté. La plus petite a prononcé quelques mots que Marcelle a entendus.

— Oh ! oui, répond l'aînée, ce doit être amusant, mais nous ne pouvons pas y aller ! Va, ma petite chérie, dès que j'aurai gagné cinq sous, je te les garderai et tu monteras sur le beau cheval.

Les yeux de la fillette sont pleins de larmes et, prenant la main de sa petite sœur :

— Allons, viens !

— Oh ! encore un peu, supplia la petite.

Depuis un bon moment, Marcelle tourne ses deux beaux cinq sous dans sa main ; son bon cœur est tout ému, et, tendant une pièce à la petite :

— Tiens ! monte vite sur le cheval noir !

Oh ! quel regard l'enfant lui jette, tandis que, des yeux de l'aînée, une grosse larme de reconnaissance coule.

Alors, Marcelle met gentiment dans la main de celle-ci son autre cinq sous et lui dit :

— Il faut aller près de votre sœur, pour l'empêcher de tomber.

Puis, sans attendre la réponse, elle court près de sa maman qui, ayant tout vu, l'embrasse, toute joyeuse. Et toutes deux contemplent les fillettes, rayonnantes de bonheur, sur les beaux coursiers.

ISABELLE RINGEARD.

NOUVELLES A LA MAIN

Il fait une chaleur torride ; un nuage cache un instant le soleil.

Toto s'adresse alors à son père :

— Vois, papa : il fait si chaud que le soleil lui-même se met à l'ombre.

**

On interroge Toto sur le fiancé de sa sœur :

— Est-il jeune, lui demande-t-on : quel âge paraît-il ?

— Dam', moi j'sais pas !

— Enfin, voyons à peu près...

— Tout c'que j'peux dire, c'est qu'il n'a pas encore de cheveux !

UN GAMIN QUI ASSISTE SANS PAYER AUX PARTIES DE LACROSSE

PRIMES DU MOIS DE SEPTEMBRE

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, pour les numéros du mois de SEPTEMBRE, qui a eu lieu samedi, le 3 courant, a donné le résultat suivant :

1 ^{er} PRIX	No	17,962....	\$50.00
2 ^e	No	6,541....	25 00
3 ^e	No	28,137....	15 00
4 ^e	No	19,253....	10 00
5 ^e	No	385....	5 00
6 ^e	No	36,476....	4 00
7 ^e	No	254....	3 00
8 ^e	No	15 933....	2 00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

51	5,214	12,064	21,163	27,519	33,954
472	5,643	12,196	21,752	28,375	34,072
729	6,273	12,682	22,138	29,534	34,221
1,031	6,795	13,162	22,214	30,259	34,343
1,163	7,163	14,343	22,633	30,636	34,523
1,745	7,874	15,251	23,161	31,184	34,981
2,161	8,321	16,674	23,849	31,475	35,104
2,334	9,112	17,332	24,127	31,870	35,372
2,715	10,213	17,581	24,515	32,135	36,285
3,271	10,345	18,247	24,832	32,814	37,431
3,545	10,570	19,251	25,171	32,943	37,847
3,834	10,849	20,214	25,345	33,168	38,273
4,032	11,067	20,365	26,406	33,602	39,592
4,327	11,231	20,631	27,078	33,731	39,711
4,751	11,523				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de SEPTEMBRE, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Béland, No 276, rue Saint-Jean, Québec.

ENIGME

Je nais, je vis, je meurs au milieu du feuillage ;
Noble artisan, je sers à parer les autels,
Et, comme je suis peu pour un si grand ouvrage,
Moi, qui fournis aux Rois leurs atours solennels !
Mon travail est chéri des mains ambitieuses ;
Je change de nature en trois diverses fois,
Et comme ma naissance est des plus glorieuses,
Mon sépulcre est plus beau que n'est celui des Rois !

SOLUTIONS DES PROBLÈMES PARUS DANS LE NUMÉRO 648

Charade.—Le mot est : Bru-maire.

Rébus.—De tout laurier un poison est l'essence, a dit Béranger.

Out deviné : L.-A. Taillefer, Ste-Scholastique ; Mlle Marie Aymong, Mlle Maria Girard, Mlles Maria et Elmina Coutu, Raoul Lacroix, Fred. Wvns, Eugène Duclou, Montréal ; Rieuse-Aimante, Joliette ; A.-P. Pelletier, Trois-Pistoles ; J. St-Jacques, St-Hermas ; Deux yeux bleus, Mile-Enp.

FEUILLETON

MANQUANT

TOUT LE MONDE EST D'ACCORD

Le manque de soins est souvent plus dangereux que le mal lui-même que l'on peut toujours enrayer, surtout au début. Qu'il s'agisse, par exemple, d'un rhume : tout le monde vous dira qu'avec quelques doses de *Baume Rhumal* on se débarrasse, en très peu de temps, du rhume le plus opiniâtre. Seulement 25c pour une grande bouteille. Dans toutes les pharmacies et épicerie.

CHOSSES ET AUTRES

—On mande d'Halifax que cette année la Nouvelle-Ecosse va exporter 350,000 quarts de pommes en Angleterre.

—A Chicago, il y a 270 milles de tramway électrique en activité et l'on en construit une certaine quantité.

—Le prix des pois est tellement bas, aux Etats-Unis, qu'il n'y a pas à songer à faire de l'exportation en ce pays pour l'instant.

—La récolte de foin et de trèfle a été excessivement pauvre dans la province d'Ontario. Elle est à peine de 93 p. c. de tonne à l'acre.

—Un mal inconnu et terrible sévit sur le bétail, en Pensylvanie. Les symptômes constatés sont des saignements abondants aux narines et l'inflammation des yeux. Le bétail meurt en 24 heures.

—Les Français à Madagascar sont en émoi. On dit qu'un soulèvement vient de se produire parmi les tribus malgaches et qu'une nouvelle campagne va être nécessaire pour pacifier l'île.

—Jérusalem est aujourd'hui en compétition active avec l'Espagne, le Mexique, la Floride et la Californie sur le marché des oranges. Ce fruit est surtout cultivé dans le district qui s'étend entre Jérusalem et Jaffa.

—La récolte dans l'île du Prince Edouard a été excellente cette année. La surface en semences a été plus considérable que jamais et la moyenne était très élevée partout. Les cultivateurs sont dans la jubilation.

—Les petites capotes vont être à la mode pour cet hiver. On les garnit de velours et de têtes de plumes d'autruche. Le feutre blanc se rencontre partout ainsi que les rubans glacés blancs, les ailes blanches et les plumes blanches.

—En Tartarie, les oignons, les poireaux et l'ail sont estimés comme parfums. Une dame tartare se rendra agréable en se frottant les mains avec une tranche d'oignon nouvellement coupée et en frottant ses vêtements.

—Les souliers de fantaisie pour dames sont gratifiés d'ornements très compliqués. Le dessus de satin blanc est brodé avec du fil métallique et semé de perles sur le bout ; souvent même ces ornements courent tout autour de la chaussure jusqu'au talon.

UN BON CONSEIL

Le conseil de la saison : Prendre garde aux refroidissements. En cas de rhume, prendre le *Baume Rhumal*. Infaillible ! En vente partout.

—Cette semaine, on jouera le drame "Side Tracked" au Théâtre Royal. Cette pièce, au dire des journaux de Boston, a eu un succès monstrueux. On a fait une ovation au principal acteur, vagabond et type de chevalier errant à la triste figure qui remplit son rôle avec un naturel achevé. Mais ces applaudissements qu'à recueillis E.-H. O'Connors s'adressaient aussi en partie à ses auxiliaires, Billy Bowers et Fritz Grabhold Boss, de même qu'à la charmante sous-brette Daisy Chaplin. Les chansons et danses de cette dernière sont appréciées à leur mérite.

—La vogue des sous-vêtements de soie pour dames augmente chaque jour. Il y a peu de trousseau où l'on ne rencontre maintenant des jupons, des chemises et des maillots de soie de diverses couleurs. Ajoutons que le jupon de soie, doublé de flanelle de laine, est l'un des sous-vêtements les plus chauds et les plus confortables qu'une femme puisse souhaiter.

—Mlle Ida Fuller, sœur de la célèbre "Loie" Fuller, est à Montréal. Elle joue au Queen's Theatre cette semaine, dans toutes ses fameuses danses, y compris "Queen of Fire" et "Lily of the Nile," extrait du ballet de pantomime de "Salowe," lequel a été représenté plus de 550 fois à Paris. La danse de Queen of Fire, au dire de ceux qui l'ont vue, est quelque chose de vraiment merveilleux. On croit voir un pillier de flammes dansantes au milieu desquelles se tient la danseuse. Ses pieds paraissent entourés de charbons chauffés à blanc, et des étincelles s'échappent de cette sorte de foyer. C'est du réalisme et de l'éthéré.

SPECIFIQUE PAR EXCELLENCE

Vous serez émerveillé du bien que vous éprouverez lorsque, pour faire cesser une toux fatigante, vous aurez pris quelques cuillerées de *Baume Rhumal* le spécifique par excellence pour le traitement de toutes les affections de la gorge et des poumons. Seulement 25 cts pour 16 doses, procurable dans toutes les pharmacies et épicerie.

—Sommaire de la *Nouvelle Revue* du 15 septembre : Souvenirs intimes et militaires, Général Oudinot ; La triple alliance et la démocratie italienne, Nap. Colajanni ; Les Sciences occultes au XVIII^e siècle, V. du Bled ; Le Christianisme ésotérique, Abbé A.-J. Petit ; La mort de Louis XV, P. de Nolhac ; Les heures claires, E. Verhaeren ; La rue Saint-Jean et le moulin, G. Beaume-La Mission des va-nu-pieds, P. de Coubertin ; Aix et Marseille, A. Elbert ; Lettres sur la politique extérieure, Mme Juliette Adam.

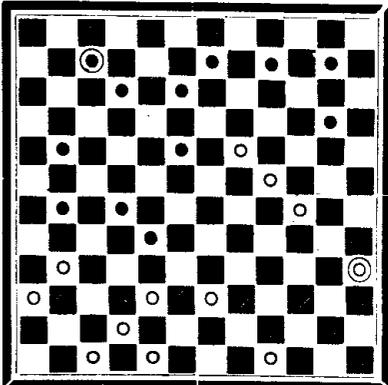
La Quinzaine : Décentralisation ; Les provinces ; L'armée, La marine, Colonies, Parlement, Critique littéraire, Critique musicale, Critique dramatique, Sciences, Etranger, Agriculture, Finances, Bibliographie, Sport,

LE JEU DE DAMES

PROBLÈME NO 194

Composé par M. L. Paradis, Montréal.

Noirs—12 pièces



Blancs—12 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

Solution du problème No 193

Blancs		Noirs	
36	30	43	32
45	38	32	34
46	40	34	60
72	65	60	71
56	50	71	69
48	41	69	36
30	6 gagnent		

Solutions justes par MM. P. Duplessis, Williamsville, Conn., 193.

L'Excès de Travail

AMÈNE

La PROSTRATION NERVEUSE

Guérison complète par l'usage de la

Salsepareille d'Ayer

"Il y a quelques années, en raison d'une attention trop soutenue à mes affaires, ma santé s'affaiblit. Je devins nerveux et il me fut impossible de surveiller mes intérêts et de plus je montrai tous les symptômes de dépérissement. Je pris trois bou-



teilles de Salsepareille d'Ayer et je commençai immédiatement à aller mieux et peu à peu mon poids augmenta de cent vingt-cinq à deux cents livres. Je crois que mes enfants seraient aujourd'hui orphelins de père si ce n'eût été pour la Salsepareille d'Ayer de laquelle je ne puis dire trop de bien."—H. O. HINSON, Maître de Poste et Planteur, Kinard's, S. C.

La Salsepareille d'Ayer

La Seule qui ait reçu une Médaille à l'Exposition de Chicago.

Flacon : 5 fr. Franco : 5 fr.

PURETÉ DU TEINT

Étendu d'eau le

LAIT ANTÉPHELIQUE

ou Lait Candès

Dépuratif, Tonique, Désinfectant, dissipe Hâle, Rougeurs, Rides, Précoques, Fugosités, Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau du visage claire et unie.—A l'état pur, il enlève, on le sait, Masques et Taches de rousseur.

Il date de 1849

CANES, PARIS

St-Denis, 18

THEATRE ROYAL

SPARROW & JACOBS..... Prop. gérants

Lew ROHDT, représentant

10c Semaine commençant le lundi, 5 Octobre

Après-midi et soir

La grande comédie-drame à sensation intitulée

20c Side Tracked !

Donnant le côté comique de la vie en chemin de fer. Scènes les plus comiques ; Grands effets de comédie ; Grosse locomotive. Une compagnie de Spécialités.

PRIX POPULAIRES :

Matinées..... 10 et 20c
Soirées..... 10, 20 et 30c

Le bureau de vente des billets au Théâtre, est toujours ouvert.

Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRÉ : le plus complet des journaux illustrés du Canada. Douze pages de texte et quatre pages de gravures chaque semaine.

QUEE'NS THEATRE

SPARROW & JACOBS..... Gérants

PRIX POPULAIRES !

Matinées tous les Mardi, Jeudi et Samedi

EXTRA

CETTE SEMAINE

LA

Célèbre danseuse

Ida Fuller

Et sa célèbre troupe d'artistes des grandes salles de musique de Paris, Londres, et Berlin et New-York.

POUR LE SOIR

5. 25, 35, 50c

Pas plus haut

Le bureau de vente des billets au Théâtre est toujours ouvert.

..... LISEZ.....

"Le Monde"

LE SEUL JOURNAL

CONSERVATEUR DU SOIR

A MONTRÉAL

Le mieux renseigné sur toutes les questions d'actualité.

"LE MONDE" s'adresse à toutes les classes bien pensantes, et en raison de la supériorité de sa clientèle de lecteurs, il est

UN MEDIUM D'ANNONCE

HORS LIGNES

Bureaux : No 75, Rue St-Jacques

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Le **VIN** à l'**EXTRAIT de FOIE de MORUE**

PRÉPARÉ PAR **M. CHEVRIER**

Pharmacien de 1^{re} Classe, à Paris

possède à la fois les principes actifs de l'**HUILE de FOIE de MORUE** et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. Son effet, comme celui de l'**HUILE de FOIE de MORUE**, est souverain

CONTRE :

la **SCROFULE**, le **RACHITISME**, l'**ANÉMIE**, la **CHLOROSE**, la **BRONCHITE** et toutes les **MALADIES de POITRINE**.

EXIGER LA SIGNATURE : CHEVRIER

Un PRÊTRE

de Rome a TROUVÉ le SECRET de GUÉRIR

ANÉMIE — DÉBILITÉ GÉNÉRALE

DYSPEPSIE — MANQUE D'APPÉTIT

FIEVRES — ÉPUISEMENT, etc., avec les

PILULES ANTONIO

toniques, dépuratives, reconstituantes. 2fr.

Ph^{ie} MALAVANT, 19, r. des Deux-Ponts, PARIS

Dépositaire à Montréal : ARTHUR DÉCARY.

V. ROY & L. Z. GAUTHIER

Architectes et Évaluateurs

162—RUE SAINT-JACQUES—162

(BLOC BARRON)

VICTOR ROY L. Z. GAUTHIER

TÉLÉPHONE No 2113



Comme un Navire Sur la Mer Orageuse. (12)

51 Fountain St., WORCESTER, MASS., Oct. 1894.
 J'ai souffert d'une maladie de cœur pendant 5 ans, tellement que je ne suis souvent senti comme si le dessus de la tête me levait, et ma jambe gauche semblait rentrer dans la terre, de sorte que j'avais l'air d'un homme ivre ou d'un navire balotté. Avant cela je perdais la respiration, j'avais des sensations de froid dans le dos, je voyais des étincelles devant mes yeux, puis je perdais connaissance. Je dormais aussi très peu et j'avais toujours peur que quelque chose d'insolite n'arrive. Mais Dieu merci après avoir pris 2 bouteilles du Tonique Nerveux du Père Koenig, je suis bien, après avoir été si près de la tombe, et malgré qu'on fut certain que j'aurais une autre attaque, voilà 6 mois maintenant de cela et je n'en ai pas eu aucun symptôme.

WILL HICKEY.

Mme. Brown, du No. 8 Rue Liberty de la même ville écrit qu'elle a été guérie par le Tonique Nerveux du Père Koenig d'une maladie de cœur et du foie après avoir souffert pendant 5 ans.

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades pauvres recevront cette médecine gratis.
 Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.
 Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille en 6 pour \$5.00.

AGENTS

E. McGales, 123, Notre-Dame, Montréal.
Laroche & Cie Québec.

LA NOUVELLE REVUE

18, Boulevard Montmartre, Paris

Directrice : Mme Juliette Adam

PARAIT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Un an 6 mois 3 mois
 ABONNEMENT Paris et Seine 50f 26f 14f
 Départements 56f 29f 15f
 Etranger.... 62f 32f 17f

On s'abonne sans frais : dans les bureaux de poste, les agences du *Credit Lyonnais* et celles de la *Société générale de France* et de l'Etranger.



Couronnes en or ou en porcelaine posée sur de vieilles racines.
 Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux.
 Dents extraites sans douleur chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste,
 20, rue St-Laurent, Montréal.
 Tél. Bell 2818.



CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to **MUNN & CO.,** who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.
 Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the *Scientific American*, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free.
 Building Edition, monthly, \$1.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in color, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address **MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.**



LIQUEURS ET ELIXIR VÉGÉTAL

DE LA

GRANDE CHARTREUSE

EN VENTE

Chez tous les Importateurs de Vins et Liqueurs, Epiciers en gros et en détail.

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS.

SEUL AGENT AVEC MONOPOLE POUR LE CANADA :

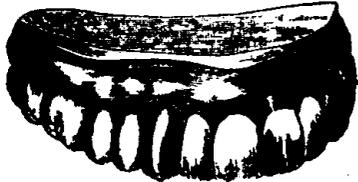
La Compagnie d'Approvisionnements Alimentaires (Ltée)

87 et 89, rue St-Jacques, Montréal.

74344

DENTISTE

Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistable que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger. Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

A. G. BROUSSEAU, L.D.S.
 No 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

Débetures Municipales

Bons du Gouvernement et de Chemins de Fer
VALEUR DE 1 LACEMENT

ACHETÉS ET VENDUS

Toujours en mains un grand nombre de valeurs propres à être déposées au gouvernement ou des placements de fonds en fidéjussés.

Les municipalités qui ont besoin d'emprunter trouveront avantage à se mettre en relations avec

R. WILSON SMITH,

BATISSE 'BRITISH EMPIRE,' MONTRÉAL

Achète des débetures et autres valeurs désirables.

J. EMILE VANNIER

(Ancien élève de l'école Polytechnique)

INGÉNIEUR CIVIL, ARPENTEUR

187, RUE SAINT-JACQUES

ROYAL BUILDING MONTRÉAL

AUX DAMES

ACADEMIE FONDEE EN 1891

Notre nouveau corsage sans couture est une des merveilles du jour. L'ajustement est parfait sans être obligé d'essayer. Les cours comprendront le Dessin des Patronns, la Coupe, l'Assemblage, l'Essaiage, la Rectification, les Garnitures du Corsage, la Jupe, le Manteau, le Dolman, etc., etc.

ACADÉMIE, 88 RUE ST-DENIS Montréal. Téléphone 6057.

Mme E. L. ETHIER, Principale.

U. PERREAU

— RELIEUR —

No 52, Place Jacques-Cartier, Montréal

Spécialités : Reliure de Bibliothèque, Reliure de Luxe, Livres, Blancs, Etc.
 Relieur pour LE MONDE ILLUSTRÉ.
 L'outillage le plus complet et le plus nouveau de la ville.
 Une visite est sollicitée.

LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire des journaux français de Montréal

Tous les hommes d'affaires reçoivent LA PRESSE

Les petites annonces de LA PRESSE sont lues par tout le monde.

Désirez-vous un commis ? Annoncez dans LA PRESSE.

LA PRESSE est le véritable intermédiaire entre le patron et l'employé.

Désirez-vous une servante ? Annoncez dans LA PRESSE

Les servantes en recherche d'emploi lisent toutes LA PRESSE.

Désirez-vous retrouver un article perdu ? Annoncez dans LA PRESSE.

Tout le monde reçoit LA PRESSE.

Désirez-vous un emploi quelconque ? Annoncez dans LA PRESSE.

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

Moyenne par jour pour la semaine finissant le 26 septembre 1896

52,166

BUREAUX

71 et 71a, Rue St-Jacques

MONTRÉAL

ST-NICOLAS journal illustré pour garçons et filles, paraissant le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et département, un an : 18 fr. ; six mois : 10 fr. ; Union postale, un an : 20 fr. ; six mois : 12 fr. S'adresser à la librairie Chs Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, France.

S. Carsley & Cie

A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

MONTRÉAL

1765 à 1783 RUE NOTRE-DAME

Le Plus GRAND MAGASIN

DE MONTRÉAL

Les affaires prospèrent chaque année, actuellement plus que jamais

Nouveaux Rideaux en Dentelle

Rideaux en dentelle Nottingham, patrons exquis en blanc crème ou écru, 34c la paire.

Rideaux en dentelle point d'Irlande dessins exquis, \$2.90 la paire.

Rideaux en dentelle antique, patrons rares \$3.65 la paire.

Rideaux tambour, variété choisie, \$3 la paire.

Rideaux en dentelle Suistes, effets délicats, \$4.55 la paire.

Portières

Dessins d'une richesse extraordinaire, obtenues d'une nouvelle expédition.

Portières Tapestry à \$2.50 la paire. Portières en Satin Derby, de toutes nuances, depuis \$3.50.

Cretonnes double largeur

Nous présenterons un lot exceptionnel de ces Cretonnes, dans les couleurs les plus nouvelles, 23c.

Satines d'Art Haute Fantaisie

Justement ce qui est demandé pour coussins, courte-pointes et décoration de maison, 16c.

LA CIE S. CARSLY (Limitée).

Une Nouveauté pour Portières

Pluchette soulevée, dessins élégants, l'article le plus propre pour portières, couleurs les plus riches. Demandez à voir cette marchandise, \$1.05 la verge.

LA CIE S. CARSLY (Limitée).

Nouveautés en Dentelle

Toutes sortes de dentelles, depuis les plus simples jusqu'aux plus compliquées.

Cravates Russes

Notre ligne de nouveautés parisiennes en cravates de fantaisie, surpasse tous ce qui a été offert jusqu'à présent.

Cravates russes, 74c.
 Cravates en chiffon, 68c.
 Cravates en grenodine, 70c.
 Cravates en mousseline, \$1.05.

Boas en Plumes

Tours de cou en plume, 15c.
 Boas en plumes, 25c.
 Véritables Ostrich, combinaison excellente, depuis \$1.50.

LA CIE S. CARSLY (Limitée)

1765 à 1783, Notre-Dame